



critique

vertige du mouvement

Sur une œuvre de Bach, **Anne Teresa De Keersmaeker** et **Boris Charmatz** fascinent par la maestria de leur danse.

On n'y voit rien", s'exclamait Daniel Arasse dans un essai lumineux sur la peinture. On n'y voit pas plus lorsque *Partita 2* commence : juste une lueur dans l'entrebâillement d'une porte, la violoniste Amandine Beyer en contre-jour et puis plus rien. La virtuose empoigne alors son instrument et la *Partita n° 2* de Bach avec, on l'imagine, la même intensité, dans le noir complet du Kaaitheater de Bruxelles où cette pièce a été créée dans le cadre du Kunstenfestivaldesarts. Anne Teresa De Keersmaeker nous avait autrefois habitués aux concerts de danse : on peut, cette fois, parler de concert qui se danse.

La chorégraphe gagne la scène avec Boris Charmatz, compagnon de fortune, dans le silence retrouvé. Au sol, un mince trait de craie dessine un cercle. Les deux interprètes n'auront de cesse de suivre cette ligne, puis de se perdre pour emprunter d'autres chemins. Devant de scène, coulisses à vue : très vite, une architecture du mouvement, faite de sauts, de pirouettes ou de gestes lancés, s'inscrit dans l'espace. Ces deux-là dansent ensemble sans pour autant faire "couple" – seuls une épaule effleurée, des regards croisés viennent rappeler ce duo.

Cette partie est presque prévisible : la suivante, où Amandine Beyer les rejoint, l'est beaucoup moins. On y voit

Anne Teresa marchant allongée, ses pas dans ceux de Boris debout. Jusqu'à ce qu'un effet de bascule renverse cet ordre.

L'ombre de ton ombre et après ?

A cet instant, *Partita 2* devient une course en avant, souffle coupé : Anne Teresa De Keersmaeker frôle l'archet, ose le geste presque baroque d'un poignet retourné. Signant la chorégraphie, elle nous gratifie d'un portrait à double face. La force d'un Charmatz, mains plaquées contre l'air, tel un mime, et la résistance d'une Anne Teresa trébuchant son partenaire sur le dos.

Imperceptiblement, les sauts se font de travers, on reprend le motif chorégraphique pour l'épuiser. "*L'invisible venu dans la vision*", pour détourner les mots d'Arasse. Ces danseurs à vif, parmi les plus grands solistes contemporains de leur époque, ne sont que traces. Dans l'atmosphère ambiante, pas loin du recueillement, la *Partita n° 2* de Bach emplit encore le vide. Amandine Beyer, dont la présence est un troublant jeu de miroir, s'esquive. On n'y voit rien. Et pourtant nous n'avons vu qu'eux. **P. N.**

Partita 2

chorégraphie Anne Teresa de Keersmaeker et Boris Charmatz, et au violon Amandine Beyer

COUR D'HONNEUR DU PALAIS DES PAPES

DU 23 AU 26 JUILLET | 22H